

~ 1 ~

**Normes, valeurs et pratiques en matière de sexualité
et fécondité dans la communauté yansi de Kinshasa**

Par

Gauthier MUSENGE MWANZA

Professeur au Département de Sociologie
Université de Kinshasa

Contact :

- Courriel : gmusenge@yahoo.fr gmusenge@hotmail.com
- Téléphone portable : 243 810312000

Résumé long

1. Problématique

L'éducation familiale de base influe sur le caractère de l'individu et guide en grande partie le cheminement de sa vie (Ravalolomanga, 1992). Dans cette socialisation, l'éducation sexuelle occupe une place importante.

Pour ce, et comme partout en République Démocratique du Congo, la régulation de la sexualité des femmes en général et mariées en particulier dans la société yansi se fonde sur un corps de normes, de croyances et de valeurs.

En effet, la maternité est hautement valorisée et a un caractère sacré. Précieuse, elle est ardemment recherchée aussi bien par les femmes que les hommes. Dans ce sens, l'union d'un homme et d'une femme est un acte déterminant parce que constitutif de la société tout entière. Elle doit donc inéluctablement aboutir à la procréation pour l'intérêt du foyer et du clan. Ainsi, la fécondité y est une valeur primordiale de la vie humaine et particulièrement de la femme Yansi. Un enfant est au-dessus de toutes les richesses matérielles.

La question que se posent des parents ou des amis lors des retrouvailles après une longue période de séparation, c'est d'abord: "combien d'enfants as-tu ?" Elle est en priorité adressée à la femme et accessoirement à l'homme. Elle vaut davantage si la femme ou le couple était connu comme célibataire. La question "as-tu des enfants" est rarement posée. Le mariage implique avoir des enfants nécessairement. Cette question révèle à quel point avoir des enfants et en grand nombre est très important. Ceci montre combien la société yansi mise sur la procréation pour sa pérennité. Se référant à la femme Mosi, Bonnet (1998 : 40) dit que la femme "vit dès sa puberté un cycle de reproduction non interrompu.

Ainsi, il est fréquent d'entendre dire qu'une femme a soit un enfant dans le ventre, soit un enfant sur le dos. Toutes les conduites sont adaptées pour maximiser les capacités génériques des femmes et les chances de survivre des enfants." Comme chez les Mosi, fécondité et idéologie du pouvoir s'organisent autour de l'unité de base de l'organisation sociale yansi qu'est le lignage, la gestion de la fécondité n'est guère laissée à la seule discrétion du couple. Le contrôle social sur la fécondité repose sur l'alliance où divers acteurs bénéficient d'un droit de regard sur la vie du couple. De même, à l'intérieur de l'espace conjugal, la femme n'a pas toujours les coudées franches pour déterminer sa vie générique

puisque c'est le mari qui, dans bien de cas, donne une orientation significative à la configuration de la cellule conjugale. Configuration s'entend au sens large : la fréquence des rapports sexuels, l'importance numérique de la descendance et le rythme des naissances, et dans une certaine mesure le sexe des enfants...

Comme la descendance est synonyme d'assurer son avenir en tous points de vue (au plan social, économique et politique), celui qui a des enfants construit son avenir. Et qui laisse des enfants après sa mort n'a pas vécu inutilement.

Une maternité est donc signe d'existence sociale. Une femme est davantage reconnue socialement une fois qu'elle est mère. Sans enfants, la femme mariée s'expose à des pressions psychologiques permanentes venant de toutes parts : de sa famille, de son mari, du voisinage, des amis et des connaissances. Ce regard socialement porté sur une femme inféconde la conditionne à accepter de partager son mari, c'est-à-dire à accepter une coépouse génitrice potentielle. Cette valorisation circonstancielle de la polygamie est dans beaucoup de cas comme une source de déstabilisation psychologique et conjugale de la femme stérile.

A la procréation fortement valorisée, s'ajoute une nette préférence pour les enfants de sexe masculin, surtout pour les hommes. Il y a une certaine mésestimation de la progéniture féminine de leur part. Beaucoup d'hommes accueillent avec un mépris à peine contenu la naissance dans leur foyer d'une fille. Le fait que la fille soit appelée à appartenir à un autre homme et donc à un autre clan diminue son crédit dans la famille. Elle est un bien passager. Infériorisée, son statut est également projeté dans le corps de la fille.

La dévalorisation du sexe féminin est un stéréotype largement partagé non seulement par les hommes mais aussi par beaucoup de femmes. Il existe un corps de croyance justifiant la dévalorisation de naissance des filles. Il est fréquent de trouver des personnes dire : "une fille, c'est la multiplication des problèmes à la maison". On le dit moins clairement aujourd'hui, mais au fond beaucoup de personnes y pensent. La naissance d'un garçon est par contre, un exploit pour le père. On partage une immense joie alors qu'on reste souvent relativement indifférent à la venue d'une fille.

Par ailleurs, les grossesses avant le mariage étant un déshonneur pour les parents, avoir une fille c'est encourir ce risque, d'où le dédain à l'encontre d'une descendance féminine.

Une épouse mère de filles uniquement est mal vue. On l'insulte ; on crie partout "cette femme n'accouche que des filles, qui sont sans intérêt.

Dans le même ordre de croyance et pour ce qui est des familles polygames, les femmes ayant mis au monde davantage de garçons que de filles, comparées à leurs coépouses, sont considérées comme les préférées de leur conjoint. Elles occupent longtemps le "piédestal conjugal". "La mère de filles" doit, le plus couramment se contenter de jouer le second rôle dans le ménage.

La sexualité dans le contexte yansi fortement christianisée est uniquement légitimé par et dans le mariage. Seul le mariage constitue, dans nombre de familles, un passeport pour une sexualité permise (Rivière, 1990). Dieu a légiféré la sexualité pour les personnes mariées et c'est à cause du mariage que Dieu a créé la sexualité. Dans la socialisation des filles comme d'ailleurs dans celle des garçons, la procréation intraconjugale fait partie des normes et modèles familiaux enseignés, valorisés et imposés. Les chrétiens s'accrochent au verset biblique qui dit : "l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme".

2. But, intérêt et questions de la recherche

La régulation de la sexualité des femmes mariées dans la société yansi se fonde sur un corpus de normes, des croyances et valeurs. La société intervient activement dans la vie des acteurs sociaux en s'octroyant un certain nombre de prérogatives. Cette étude se propose de réaliser non seulement une contextualisation (méthodologique, théorique et sociologique) de la problématique de la gestion de la fécondité, mais aussi une analyse des constructions sociales autour de la sexualité Yansi dans le cadre urbain, à Kinshasa.

Parmi ces normes et valeurs qui régissent la sexualité, celles portées par le christianisme ont une influence capitale dans le quotidien des yansi chrétiens. Interroger les couples yansi sur la fécondité et la religion est scientifiquement porteur du savoir à Kinshasa où le christianisme déjà très ancré se recompose avec l'avènement des "églises de réveil". A côté des normes, nous allons évoquer les pratiques réelles des acteurs sociaux et particulièrement celles déployées par les femmes pour échapper à la rigueur des règles sociales. Après un bref rappel de la valeur symbolique de la fécondité, il sera question de montrer comment, sous l'emprise de diverses normes (familiales, sociales, religieuses) la sexualité est construite et contrôlée.

La fécondité humaine suscite un intérêt marqué dans toutes les sphères de la société. Réaliser une ethnographie de fécondité féminine chez les Yansi revient à interroger concrètement les rôles de reproductrices socialement assignés aux femmes. Les dispositifs sociaux de régulation de la reproduction structurent fondamentalement les rapports de sexes eux-mêmes fondés sur une hiérarchisation sexuelle. Ce qui amène à se référer aux aspects comme la sexualité, le statut social de la femme, le mariage, la place de la religion et plus particulièrement les normes qui régulent la vie des individus.

3. Approche socio-anthropologique

Peu de recherches en Sciences Sociales se rapportant à l'étude de la fécondité ont été réalisées dans le secteur de peuple yansi. Cette étude de type socio-anthropologique de la fécondité intègre les représentations et constructions sociales des individus. Aussi bien dans la famille que dans la sphère médicale et sociale, cette étude rendra compte des logiques intériorisées à travers plusieurs systèmes de référence : culturels, populaires et modernes. Il s'agit de mettre en perspective la dynamique de convergence et d'interprétation qui se crée autour de la régulation de la vie reproductive de la femme. On pourra arriver au chevauchement de questions sexuelles avec celles de la fécondité, leur traitement entraînerait des interactions familiales, sociales, thérapeutiques traditionnelles et modernes. L'ensemble des mécanismes de gestion de la fécondité et de ses pratiques connexes s'exerce sur et dans le corps de la femme. Celle-ci se trouve de fait au centre du processus de la mise en pratique des normes sociales édictés en cette matière. La culture yansi accorde à la femme une liberté relative.

Ainsi en ville, face à l'ensemble de normes sociales officielles, souvent complexe et contraignantes, pour gérer sa vie reproductive et sexuelle, la femme recourt aussi à des "normes pratiques" diverses (Olivier de Sardan, 2008). Il est utile, en conséquence, de comprendre d'une part comment ces pratiques s'articulent concrètement avec les ingérences multiples que la femme subit dans son environnement social, privé comme public, et d'autre part, relever les multiples agencements de différents types de gestion de la fécondité féminine : sociale, médicale et populaire. Les multiples négociations que les femmes mariées mènent au quotidien comportent à coup sûr des ambivalences ainsi que des expressions différenciées qui sont fonction de leur statut social.

4. Mode de production des données

Nous commençons par la recherche documentaire qui permet d'avoir des informations en procédant au recueil exhaustif des données documentaires à travers des publications (sociologiques, anthropologiques, démographiques, etc.), les rapports et autres.

Pour atteindre les résultats escomptés et compte tenu de la délicatesse du sujet, une démarche essentiellement qualitative basée sur l'approche ethnographique de Hawkins et Price (2002) sera utilisée pour la collecte des données. Dans le cadre de cette approche, des entretiens approfondis seront menés. Il faudra reconstituer la trajectoire des traitements contre la stérilité et de la contraception à travers les couples originaires d'ethnie yansi à Kinshasa, les familles, les tradithérapeutes, les centres des soins, les circuits de politiques publiques. Assister aux cérémonies de mariage (dot, mariage civil et religieux des couples originaires d'ethnie yansi.

Concrètement, pour obtenir des informations sur la politique nationale sur la santé de la reproduction, nous allons nous référer aux institutions publiques et privées de la santé de la reproduction et de planification familiale, à la gestion médicale de la fécondité, aux formations médicales, etc.

Il faut consulter les couples originaires d'ethnie yansi, les notables acteurs de l'observation des normes, valeurs, coutumes traditionnelle de l'ethnie yansi, les guérisseurs et les vendeurs ambulants de divers produits (pharmaceutiques, aphrodisiaques et autres stimulants sexuels), les prêtres et pasteurs des églises.